

Saint Anségise (Ansegisus), (vers 770 – 833)

Abbé de Luxeuil, restaurateur du monastère et de la Règle bénédictine à Luxeuil.
Fête le 20 juillet.

Sa vie a été publiée par S. Loewenfeld dans les *Gesta abatum Fontanellensium*. Dom S. Lohier et Dom J. Laporte en ont donné une édition critique. Dom P. Pradié, moine de Saint-Wandrille, l'a rééditée et traduite sous le titre «Chronique des abbés de Fontenelle, Paris (Les Belles Lettres), 1999». Les chroniqueurs luxoviens y ont apporté quelques précisions concernant son rôle à Luxeuil.

Né sans doute en Bourgogne, issu de sang royal (dit Dom Guillo), il était fils d'Anastase et d'Himiralda. Peut-être, d'après son nom, était-il proche parent d'Anségisèle, fils d'Arnoul, le père de Pépin II et le grand-père de Charles Martel. Il l'était également de [saint Wandrille](#).

Dès son jeune âge il fut instruit au monastère de Saint-Rambert-en-Bugey (Ain), mais il ne semble pas qu'il y ait fait profession. De là, il partit auprès de son oncle Gervold, abbé de Fontenelle (Abbaye de St Wandrille – Seine-Maritime), qui le tonsura et le fit clerc. Vers 795, Gervold l'emmena à la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle et «suffisamment instruit en science et dans les philosophies divines et humaines il y devint rapidement l'ami d'Eginhard, abbé laïc de Seligenstadt (Franconie), de Saint-Jean-Baptiste de Pavie, de Saint-Wandrille, de Saint-Servais de Maastricht et des saints Pierre et Bavon de Gand».

Pour mettre Anségise à l'épreuve, Charlemagne, peu avant son élévation à l'Empire, c'est à dire vers 800 au plus tard, lui confia la direction de deux maisons religieuses d'importance secondaire : Saint-Sixte de Reims et Saint-Memme (ou Menge) de Châlons en Champagne (Marne) On n'a aucun renseignement sur cette période mais il est probable que l'expérience fut concluante car, en 807, Anségise fit le pas décisif dans la carrière administrative et fut nommé par l'Empereur directeur des Œuvres royales (exactor ope-rum regalium) à Aix-la-Chapelle.

Charlemagne étant mort, en 814, son fils Louis le Pieux lui succéda et avec lui, triompha la cause de la réforme monastique.

L'abbaye de Luxeuil étant devenue vacante par la mort de Dadin (ou de Léotric), Anségise en fut nommé abbé en 817, tout en conservant Saint-Germer-de-Fly (Oise). Adson pense qu'il fut nommé sous le pontificat d'Etienne IV qui régna de 816-817. C'est l'année où Louis, pour maintenir l'unité de l'Empire qu'il dirige, associe son fils Lothaire (le futur Lothaire Ier) au gouvernement. On appela cette mesure *ordinatio imperii* qui provoqua une levée de boucliers. Il y eut rébellion de la part des autres prétendants qui se groupèrent autour de Bernard, roi d'Italie, frère de Louis le Pieux. Mais la riposte fut terrible et rapide : Bernard, fait prisonnier, fut condamné à mort (818) et ses demi-frères Drogon et Hugues, furent enfermés, le premier à Luxeuil où il retrouva Anségise, le deuxième à Charroux, dans la Vienne.

A Luxeuil, Anségise accomplit un énorme travail de restauration tant matérielle que spirituelle, ayant réussi à récupérer de nombreux biens qui avaient été usurpés au monastère : le prieuré de Clefmont (Hte Marne) par exemple. Il obtint surtout de l'Empereur Louis le fameux «Diplôme» énumérant les possessions du monastère. Même si nous savons qu'il a subi

d'importantes modifications et qu'il est en partie apocryphe, il reste le premier inventaire des biens de cette abbaye.

Anségise a également le mérite d'avoir restauré la discipline bénédictine et participa d'ailleurs à plusieurs Conciles et synodes réunis à Aix-la-Chapelle entre 813 et 817.

Dans la partie du Palais de Louis appelée «Le Latran», il s'y revêtit de zèle pour la réforme de l'ordre de saint Benoît, sous la direction de Benoît d'Aniane. La discipline bénédictine put de nouveau s'appliquer dans toute sa pureté à Luxeuil et forma d'excellents sujets capables de réformer d'autres monastères. «Outre le spirituel qu'Anségise rétablit à Luxeuil, il en fit aussi pour le temporel au-delà de ce qu'on peut imaginer : ce qui était chancelant dans les édifices, il le soutint ; ce qui était ruiné, il le répara ; ce qui était renversé, il le releva; l'église, il l'amplifia, il la couvrit de lames de fer, décora les autels, donna de riches ornements à la sacristie ; il enrichit le sanctuaire de vases d'argent, de calices, de reliquaires, d'une croix d'or surtout d'un travail exquis ornée de pierres précieuses, d'un bâton d'argent pour la soutenir... Il fit une galerie dans laquelle on allait à couvert depuis l'église de Saint-Pierre jusqu'à la chapelle de Saint-Martin, qu'il couvrit de lames de fer». ([Lire fouilles archéologiques 2008-2009, église carolingienne Saint-Martin](#))

En janvier 823, Eginhard lui céda le monastère de Fontenelle qu'il affectionnait de façon particulière puisqu'il y avait débuté dans la vie religieuse. Il y restaura également la discipline grâce à l'aide de quelques compagnons qu'il avait amenés de Luxeuil et qui étaient déjà formés à la nouvelle observance. Il enrichit la nouvelle église abbatiale et en particulier la bibliothèque. Il en avait fait sans doute autant pour celle de Luxeuil mais les preuves manquent.

En 827, Anségise entreprit la rédaction des Capitulaires de Charlemagne. C'est une compilation, en quatre livres, des décrets des deux règnes de Charlemagne et de Louis le Pieux pour réformer les clercs et les séculiers.

En 831-832, devenu à demi paralysé, Anségise rédigea son testament et en confia l'exécution à deux laïcs, ses parents Hildemannus et Bertonicus, et au moine Landonus. Conservé jusqu'à nos jours, il a été publié dans une édition critique par Dom J. Laporte d'après Loewenfeld.

C'est à Fontenelle (Seine-Maritime) et non à Luxeuil, comme l'ont écrit Adson et Dom F. Labbé, qu'Anségise mourut âgé de 60 ans, à l'aurore du dimanche 20 juillet 833.

Enterré dans la salle du Chapitre qu'il avait fait construire, il fut par la suite considéré comme un saint, tant à Fontenelle où on le fêtait le 20 juillet, jour de sa mort, qu'à Luxeuil où il était célébré en février.

Source Bibliographique :

Gilles Cugnier, Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés, 2004-2006, tome 1, page 40, 42, 47, 79, 95, 106, 108-109, 126, 187, 244, 253-258, 260-261, 264, 269, 297, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).